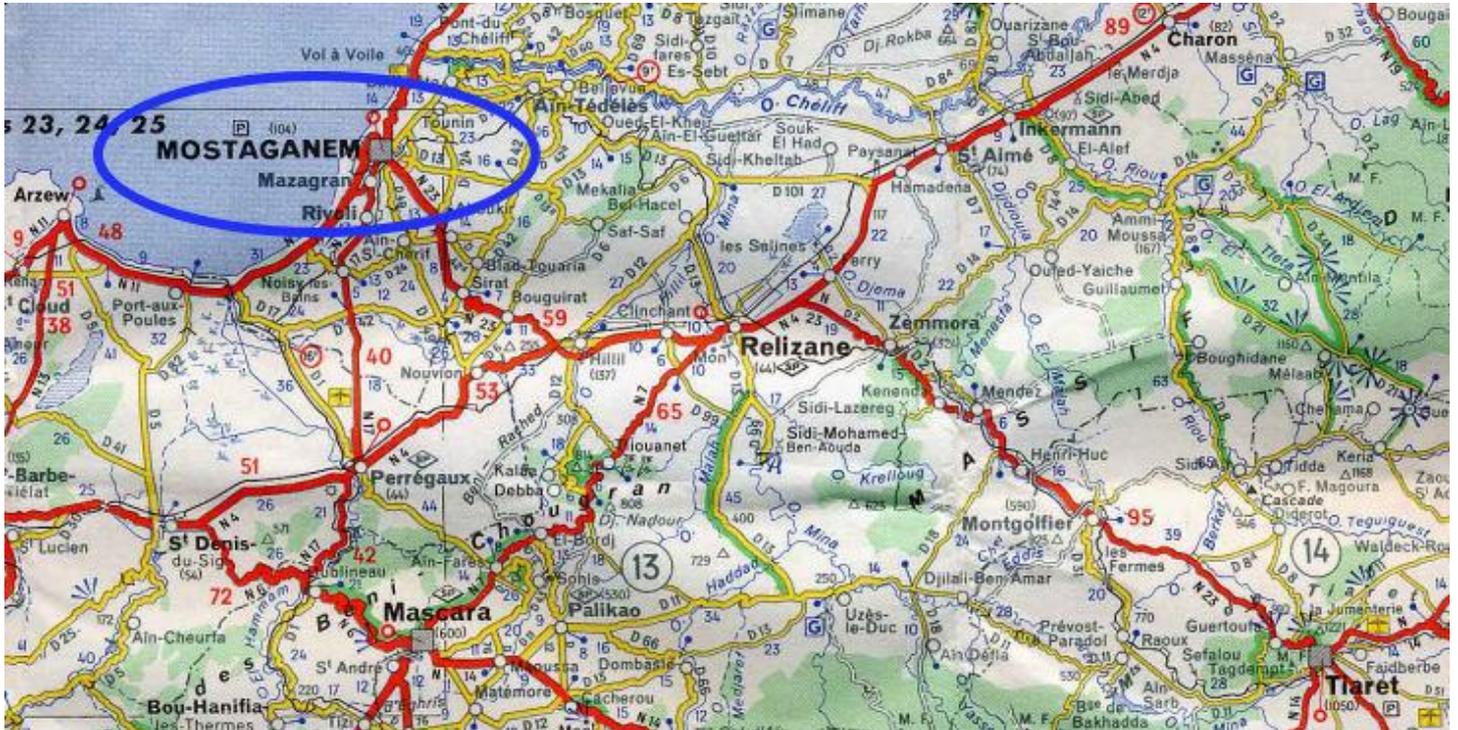


**« Non au 19 mars »**

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

**1/ La ville de MOSTAGANEM**

Dans l'Ouest algérien la commune de MOSTAGANEM est située à l'Est de la ville d'ORAN, à 80 Km. Elle domine à 104 mètres d'altitude au bord du plateau côtier.



La région mostaganémoise s'étend du cap CARBON au cap IVI. À l'Est le Djebel DISS près duquel le Chélif, le plus grand fleuve de l'Algérie, se jette dans la mer. À l'Ouest, au loin, la Montagne des Lions ferme la baie.

**HISTOIRE**

Son existence date d'avant la période romaine. Au Moyen Age les tribus ZENETES des MAGHARAOUA ont pris la ville de MOSTAGANEM pour foyer ; en 1082 le fort appelé « *Bordj EL-MEHAL* » a été construit par le prince Almoravide YOUSSEF IBN TACHFIN « *l'ancienne citadelle de MOSTAGANEM* ».

L'étymologie du mot « MUSTAGHANIM » serait composée de deux termes spécifiques, cependant il existe plusieurs significations des deux termes :

-MACHTA (station hivernale) et GHANEM (riche éleveur de moutons).

-MARSA et RANEM, qui signifie le port du butin.

-MISK EL GHANEM, qui signifie abondance de troupeaux

Enfin pour quelques historiens de l'antiquité, la ville de MOSTAGANEM devrait son étymologie à un port romain MURUSTAGAQUE.

Bien que son existence date d'avant la période romaine (MURUSTAGA pendant les Phéniciens, puis CARTENNAE pendant les Romains), MOSTAGANEM ne présente une histoire suffisamment connue qu'à partir du 11<sup>e</sup> siècle, lorsqu'elle était sous le contrôle des Almoravides. La ville de MAURISTAGA (Aujourd'hui MOSTAGHANEM) a été reconstruite après l'Islam (fin du 15<sup>e</sup> Siècle) par le prince HAMID EL ABD sous l'ordre du valeureux saint de la ville Sidi Abdellah el Khattabi el Idrissi, Ouali des MEDJAHERS. Sidi ABDALLAH est le patron de la ville de MOSTAGANEM et son Marabout se trouve dans plusieurs villes et villages de MOSTAGANEM, RELIZANE et MASCARA.

**Présence ottomane  1515 – 1830**

MOSTAGANEM, dès cette époque allait être mêlée activement aux luttes qui mirent aux prises Espagnols, autochtones et Turcs.

Au 16<sup>e</sup> siècle, MOSTAGANEM, véritable place forte, a servi de base pour préparer les sièges destinés à chasser d'ORAN les Espagnols ; elle passe aux mains des Turcs en 1558 et fut alors agrandie et fortifiée par Kheir ED DIN.

C'est le général DESMICHELS qui en prit possession, en juillet 1833, après une vive résistance dirigée par l'Emir ABD-EL-KADER. Par le traité du 26 février 1834, un Consul de l'Emir fut agréé pour résider dans la ville. L'arrêté du 8 décembre 1835 y constitua un bey dépendant de l'autorité française et le traité de la TAFNA, en mai 1837, la conserva à la France.



ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)



Louis, Alexis DESMICHELS (1779/1845)

<http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/articlesrecents/251-lemir-abd-el-kader-querrier-lucide-savant-melancolique>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_Alexis\\_Desmichels](http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Alexis_Desmichels)

**Mais qui mieux que le natif peut vous narrer l'histoire de sa ville :**

**Extrait du Guide pratique de Mostaganem et de sa Région (1938) et sur le site : <http://www.association-mostaganem.com/VilleHistorique.html>**

La nouvelle du succès des troupes du maréchal de BOURMONT, entrées le 5 juillet 1830, dans ALGER des beys turcs, est à peine répandue dans le pays que l'on apprend l'arrivée, à TLEMCEM, le 17 novembre 1830, du corps expéditionnaire de MOULAY-ALI, neveu du sultan.

Ses émissaires secrets parcourent le Chélif et poussent jusqu'à MEDEA.

Le caïd DRISS adresse une proclamation aux habitants de MOSTAGANEM et d'ARZEW et, à la tête d'une partie du "gueich" marocain, entreprend la soumission des tribus des DOUAIRES et SMELAS qui n'avaient pas encore apporté leur "beïa" au khalifa du sultan.

La présence, à MERS-EL-KEBIR, du général DAMREMONT, et le mécontentement de certaines tribus de la province, causé par l'emprisonnement de Mustapha ben Ismaël, agha des DOUAIRES, amènent le sultan à rappeler, à FEZ, son corps expéditionnaire (mars 1831).

Cependant, dans les jardins verdoyants de la GUETHNA de l'oued HAMMAM, grandissait le fils du mokaddem des KADRIAS: ABDELKADER ben Mahieddine, celui qui devait, quelques mois plus tard, devenir "Emir al Muminin" (commandeur des croyants).

Le père, récemment promu à la dignité de khalifa du sultan, se sentait trop vieux pour continuer la lutte avec fruit. Une apparition, à SIDI-LARADJ, vénérable ermite du saint, l'Unique, le Faucon gris, Abdelkader el Djilanni, fondateur des KADRIAS, montra un trône, émergeant d'une foule de sièges vides, et destiné, aux dires du saint, à El Hadj Abdelkader ould Mahieddine.

Le 21 novembre 1832, au milieu des tribus, rassemblées à ERSEBIEH, aux portes de MASCARA, il le fait proclamer sultan. Diplomate avisé, ABD-EL-KADER se contente, pour l'instant, du titre d'émir et de succéder à son père comme khalifa du sultan.

Dès sa prise de commandement, le jeune chef devait se heurter à de graves difficultés : rivalités personnelles, envie et jalousie. Le turc IBRAHIM, entre-autres, s'intitule bey de MOSTAGANEM. Mohamed ben Tahar, ancien éducateur de l'émir, entretient à ARZEW, des relations avec les chefs français d'ORAN. Dans le Chélif, Si EL-ARIBI, repousse dédaigneusement le "hachem de zaouïa". Les ANGAD, avec EL-GHORAMI, les OULED Sidi-CHEICK, les TIDJANIA tirent de leur côté. La ténacité ardente de l'émir triomphe de ces défections et, dès avril 1833, celui-ci commence à harceler les Français jusque dans les faubourgs d'ORAN.

Maître de TLEMCEN, le 7 juillet de la même année, il décide de frapper, dans les plaines du Bas-Chélif, Si EL-ARIBI qui lui est encore hostile. Mais le général DESMICHEL, commandant les troupes d'ORAN, le devance et, brusquement, le 28 juillet 1833, se présente devant MOSTAGANEM. Sans défiance, le turc IBRAHIM, qui, depuis un an, pactise avec les Chrétiens, vient au devant du général français, revêtu de ses habits de cérémonie et des insignes de sa qualité de bey. A sa grande stupéfaction, il se voit traité en suspect par DESMICHEL. Celui-ci occupe la ville, et place, séance tenante, une garnison française dans chacun des forts.

Le lendemain matin, les vagues des cavaliers arabes de l'émir ABDELKADER déferlent contre les remparts de MOSTAGANEM, mais, s'étant heurté à des forces et à une résistance inattendues, ceux-ci doivent, après une journée d'efforts infructueux, battre en retraite.

ABDELKADER devait bientôt prendre sa revanche. Par son accord du 26 février 1834, avec le général DESMICHEL, négocié par deux Juifs habiles : Amar-MARDOUKAÏ et BACRI-BUSNACH, il obtient le droit d'acheter des armes et des munitions et d'exercer un contrôle permanent du commerce du port d'ARZEW, dont il fait l'aboutissement des chargements de l'intérieur, au détriment des ports d'ORAN et de MOSTAGANEM.

**1836** : Création de la SALAMANDRE

Vite remis de sa défaite du ravin de SIKKAH, l'émir tient la campagne de TLEMCEN à MEDEA et du Chélif à la Mitidja. Il signe, le 30 mai 1837, avec BUGEAUD, le traité de la TAFNA, qui lui attribuait la totalité de la province d'ORAN à l'exception des villes d'ORAN, ARZEW, MOSTAGANEM et MAZAGRAN, et une part de la Province d'ALGER.



La nouvelle place du marché à MOSTAGANEM.

Parue dans *Le Monde Illustré*

(vue prise des abreuvoirs, d'après le croquis de M. L. de Nabat)

difficile de reconnaître un coin de Mostaganem dans ce dessin : moulin à vent, dromadaire, proximité de la mer ; seule la poterne à droite ressemble à celle qui jouxait la porte de Mascara et devant laquelle il y avait bien un marché.

Ces gains considérables ne suffisent pas au fils de Mahieddine. Il veut appuyer sa domination à la frontière tunisienne. Ses "harkas" s'étirent jusque par-delà les monts Bibans.

**1839** : Le 24 juin, une petite mosquée est affectée au culte catholique. Monseigneur DUPUCH, évêque d'ALGER, la bénit et la dédie à Saint-Jean-Baptiste. MOSTAGANEM devient paroisse catholique par un décret de 1841.



Colonne de MAZAGRAN



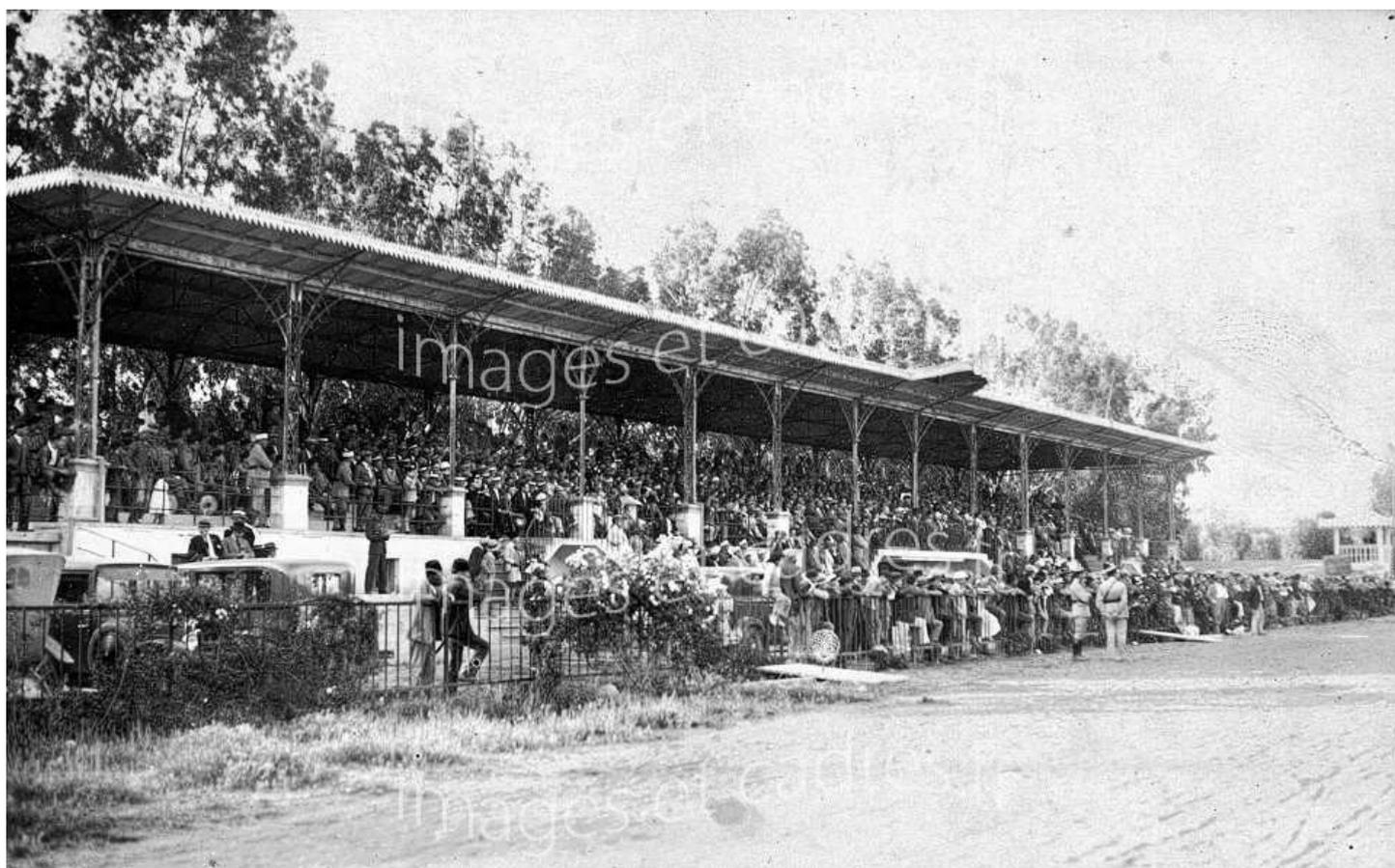
Centre mixte militaire en 1839, accueille le 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Pendant ce temps, ses lieutenants continuent, dans l'Ouest, à tenir en haleine les tribus, toujours prêtes à se soulever. Ces harcèlements n'épargnent pas la région de MOSTAGANEM et le début de 1840 voit les 12.000 cavaliers de Mustapha BEN

**THAMI échouer devant MAZAGRAN, héroïquement défendue par une poignée de braves, sous le commandement du capitaine LELIEVRE.**



**1842 : Construction de l'hippodrome du khalifa**



**C'est la dernière phase des opérations militaires d'envergure. La prise de la smala de l'émir, près d'AÏN-TAGUIN, le 14 mai 1843, la victoire décisive de BUGEAUD, sur les bords de l'ISLY, le 14 août 1844, sur les troupes du lieutenant d'Abdelkader : Moulay-Mohammed, aboutissent à la signature du traité de TANGER entre la France et le Sultan (11 septembre 1844).**

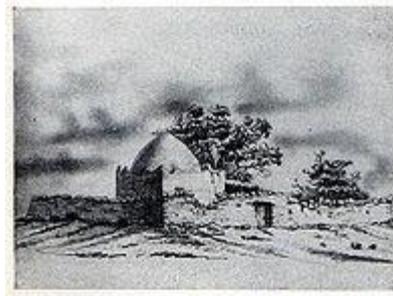
**1845 : L'avenue du 1<sup>er</sup> ligne est établie.**

**1846 : Installation d'une municipalité,**

**Mis hors la loi, traqué de toutes parts, l'émir al Muminin, remet, enfin, son épée, le 23 décembre 1847, au général LAMORICIERE, devant le marabout de SIDI BRAHIM.**



Christophe JUCHAULT de LA MORICIERE (1806/1865)  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe\\_Louis\\_L%C3%A9on\\_Juchault\\_de\\_Lamorici%C3%A8re](http://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_Louis_L%C3%A9on_Juchault_de_Lamorici%C3%A8re)



Marabout de SIDI BRAHIM  
<http://encyclopedie-afn.org/Sidi-Brahim>

Le canon se tait : l'ère de la colonisation est commencée. La proclamation de la République, le 24 février 1848, amena, sur le plan politique, comme au point de vue administratif, l'assimilation de l'Algérie à la Métropole. De cette époque date sa division en départements et arrondissements, à la tête desquels furent placés des préfets et des sous-préfets.



La mairie

**1848** : MOSTAGANEM est érigée en commune, avec les hameaux maritimes de la Marine et de la Salamandre et le village arabe de TIDJITT. La véritable importance de MOSTAGANEM semble être due à l'établissement d'un grand nombre de familles andalouses qui furent attirées par la fertilité du sol. Elles fondèrent alors des exploitations agricoles qui firent la renommée de la région. La ville qui est traversée par le grand ruisseau d'AÏN-SEFRA qui va de moulin en moulin. Une église pouvant contenir plus de mille fidèles est érigée entre 1847 et 1848.

**1849** : Construction de la caserne du BARAIL – MOSTAGANEM est érigée en sous-préfecture.

**1851** : Alignement des rues, places, carrefours. Première promenade publique,

**1852** : Allongement de la jetée à 100 mètres,

**1855** : Création du 2<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens,

**1856** : Création du tribunal de première instance à la rue SAUTEYRAT,

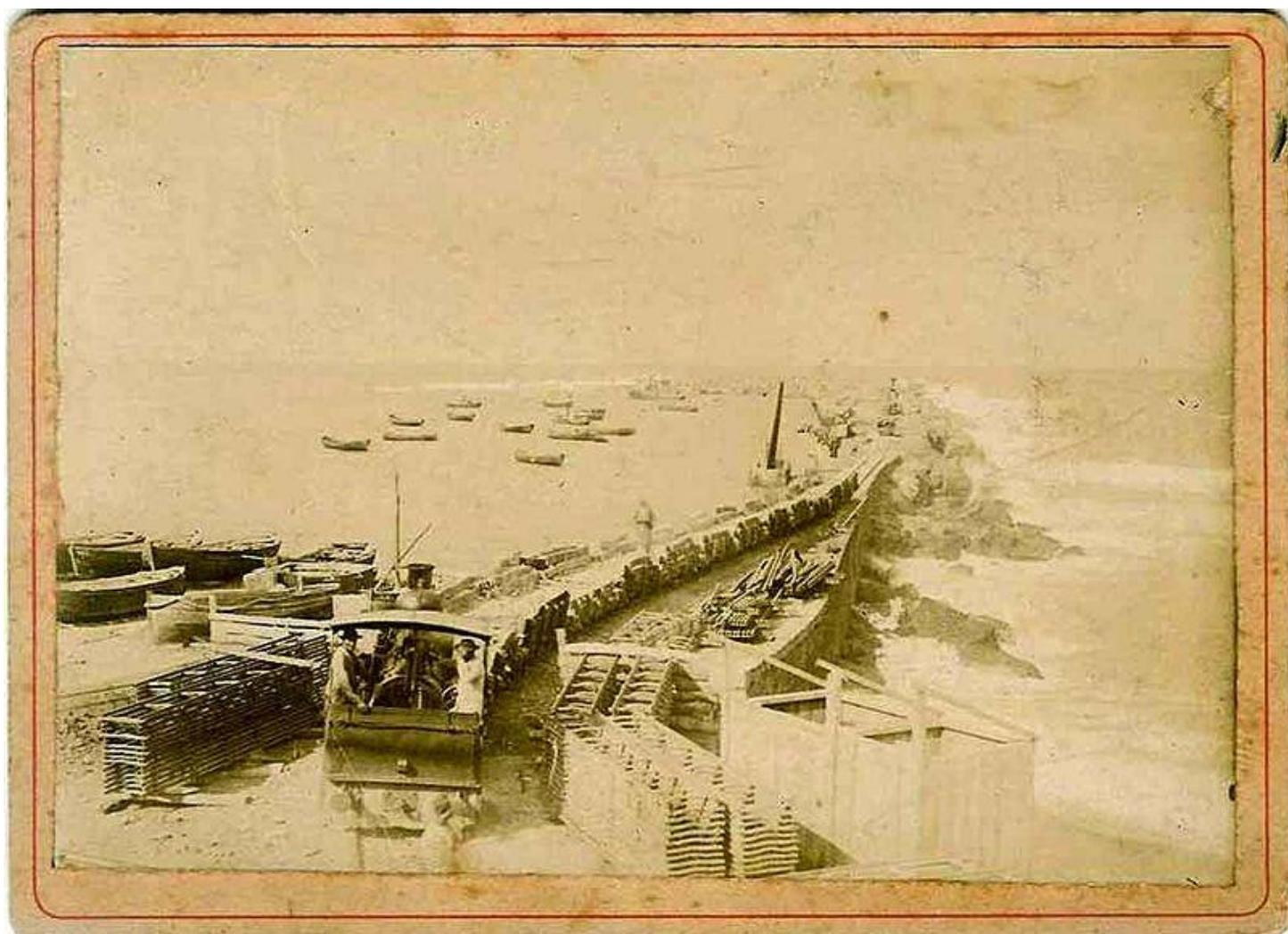
**1857** : Inauguration d'une synagogue rue Napoléon - École communale pour les juifs - École des Frères de la doctrine chrétienne. Projet de ligne de chemin de fer.

**1858** : Ouverture de l'école communale à la pépinière.

**1861** : Début de la construction du collège.

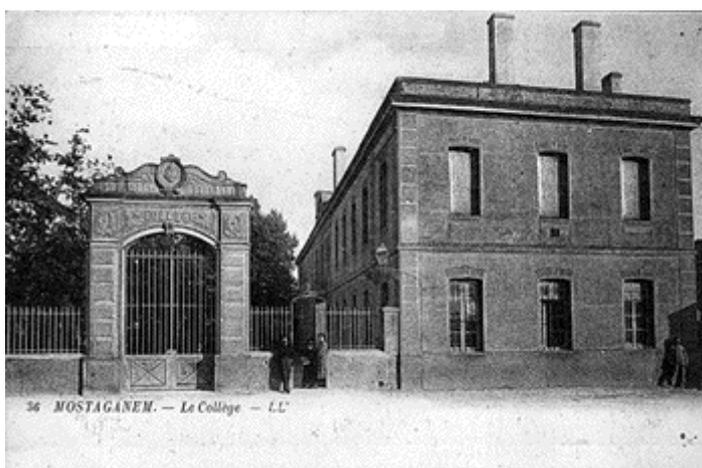
**1865** : Visite de Napoléon III - Invasion de criquets - Implantation d'une Caisse d'épargne.

**1870** : Installation d'écoles chrétiennes - Prolongement de la jetée à 300/320 mètres.



*La Jetée Nord en 1892*

**1871** : Ouverture du collège.



**1877** : Création de l'usine Gustave JOBERT.

**1878** : Construction d'un pont sur l'AÏN SEFRA – Projet de voie de chemin de fer MOSTAGANEM – RELIZANE.

**1880** : Existence du théâtre isolé sur la Place d'Armes.

**1882** : Construction d'un second bâtiment au collège, d'une école de filles.

**1884** : Construction des escaliers de la Marine. Ouverture de la Chambre de Commerce.

**1885** : Création de l'école de la MEDJAHERS et construction du marché couvert.

**1888** : La voie ferrée MOSTAGANEM – RELIZANE est ouverte. Agrandissement du tribunal.

**1889** : Inauguration du Temple.

**1890** : Prolongement de la jetée à 830 mètres et premières grosses inondations.

**1893** : Constructions des écoles de la Marine, de filles de BEYMOUTH, de la place GAMBETTA.

**1894** : Début de construction de la caserne COLONIEU.



**1897** : Erection du monument d'ADELIA au cimetière chrétien. Création de la philharmonique.

**1898** : Construction de la jetée Sud-ouest.

**1904** : Raz-de-marée - Construction de l'école Arabo-française de TIGDITT – Suppression partielle de la zone de servitude militaire – Nouvelle société hippique.



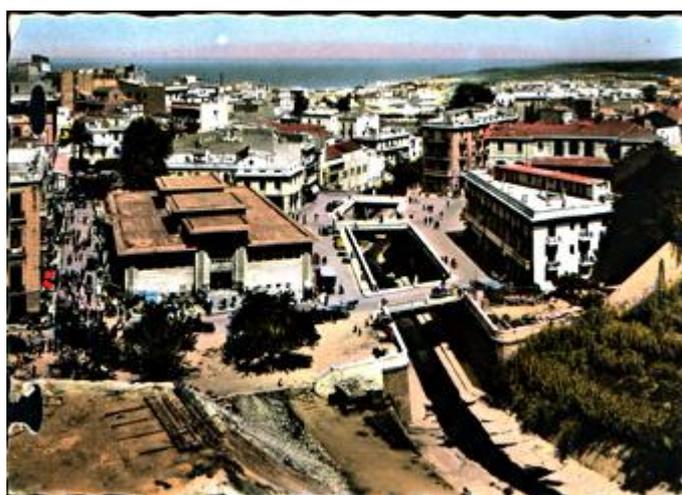
**1905** : Ouverture de l'école de garçons de BEYMOUTH, d'un cours complémentaire pour jeunes filles à la Place GAMBETTA – Annexion de la SALAMANDRE à la Commune de MOSTAGANEM – Déclassement des fortifications.



*L'école des garçons*



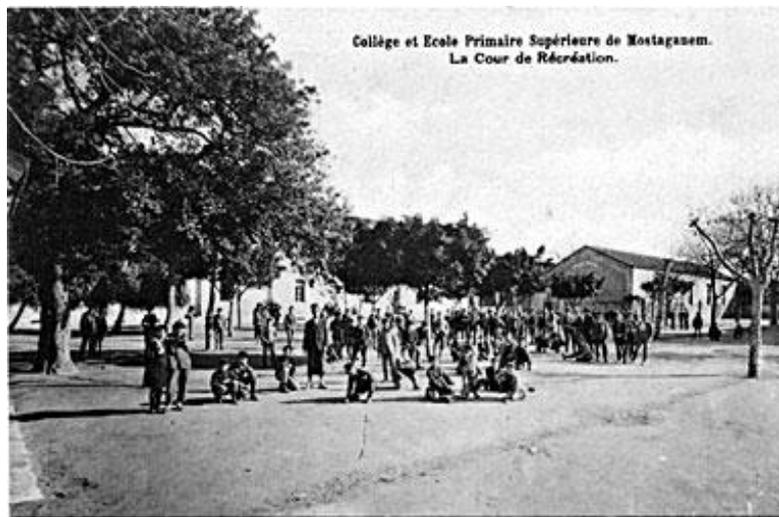
*Les voies ferrées, après le lavoir, vers Oran*



*Le Marché couvert et les Trois ponts - Carte postale des années 1950*

**1906** : Ouverture de l'école de filles de Saint JULES – Recensement de la population.

**1907** : Déclassement de la caserne du BARRAIL – Ouverture de l'école primaire supérieure de filles à la rue de la Pépinière – Construction de l'école de l'Avenue RAYNAL – Une annexe du collège, ouverture d'une Ecole Primaire Supérieure de garçons - Construction de trottoirs le long des nationales et ouverture du Jardin Public.



**1909** : Adduction d'eau.

**1912** : -Ouvroir pour jeunes filles indigènes – Extension de la ville vers les quartiers extérieurs – Hôpital militaire rue DUPUYTREN - Manufacture de tabac, tuileries, poteries, tanneries, moulins sur l'AÏN SEFRA...

**1916** : Création de l'I.S.M.

**1918 - 1922** : Destruction des remparts et de la Caserne du BERRAIL.

**1922** : Création de l'Harmonie Mostaganémoise.



*Le port*

**1924** : Distribution de l'énergie électrique – Inauguration du Monument aux Morts – Généralisation de la distribution de l'eau potable – Allongement de la jetée – Eclairage du Port.



*La nouvelle mairie*

**1925** : Inaugurée le 10 juillet 1927 par le maire Adrien Lemoine, il est l'œuvre de l'architecte français MONTALAND.

**1927** : Catastrophe de l'AÏN SEFRA.



**1930** : Création du patronage de garçons.

**1935** : Incendie de l'église.



**1938** : Construction du Palais Consulaire – Destruction de la porte de la Marine.

**1941** : Bénédiction de l'église de Sainte Marcienne.



*Intérieur de l'église Sainte-Marcienne- Carte postale années 1950-60*



*L'hôtel des Postes*



*Le Colisée et la route de Pélissier*



*Vue de TIGDIT*

La cité antique de TIGDIT a constitué le premier noyau de la ville de MOSTAGANEM, appelé anciennement par les berbères TIKEDJIT.

1953 : Création du square QUEYRAT.



1956 : Inauguration du buste du Maréchal FRANCHET D'ESPEREY



Louis, Félix, Marie, François **FRANCHET D'ESPEREY** (1856 MOSTAGANEM/ 1942 SAINT AMANCET (Tarn))

[http://encyclopedie-afn.org/FRANCHET\\_DESPEREY](http://encyclopedie-afn.org/FRANCHET_DESPEREY)

1958 : C'est du balcon de l'Hôtel de Ville de MOSTAGANEM que le général de GAULLE prononça son discours du 6 juin 1958.

*« La France entière, le monde entier, sont témoins de la preuve que Mostaganem apporte aujourd'hui que tous les Français d'Algérie sont les mêmes Français. Dix millions d'entre eux sont pareils, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs. Il est parti de cette terre magnifique d'Algérie un mouvement exemplaire de rénovation et de fraternité. Il s'est élevé de cette terre éprouvée et meurtrie un souffle admirable qui, par-dessus la mer, est venu passer sur la France entière pour lui rappeler quelle était sa vocation ici et ailleurs.*

*C'est grâce à cela que la France a renoncé à un système qui ne convenait ni à sa vocation, ni à son devoir, ni à sa grandeur. C'est à cause de cela, c'est d'abord à cause de vous qu'elle m'a mandaté pour renouveler ses institutions et pour l'entraîner, corps et âme, non plus vers les abîmes où elle courait mais vers les sommets du monde.*

*Mais, à ce que vous avez fait pour elle, elle doit répondre en faisant ici ce qui est son devoir, c'est-à-dire considérer qu'elle n'a, d'un bout à l'autre de l'Algérie, dans toutes les catégories, dans toutes les communautés qui peuplent cette terre, qu'une seule espèce d'enfants.*

*Il n'y a plus ici, je le proclame en son nom et je vous en donne ma parole, que des Français à part entière, des compatriotes, des concitoyens, des frères qui marchent désormais dans la vie en se tenant par la main. Une preuve va être fournie par l'Algérie tout entière que c'est cela qu'elle veut car, d'ici trois mois, tous les Français d'ici, les dix millions de Français d'ici, vont participer, au même titre, à l'expression de la volonté nationale par laquelle, à mon appel, la France fera connaître ce qu'elle veut pour renouveler ses institutions. Et puis ici, comme ailleurs, ses représentants seront librement élus et, avec ceux qui viendront ici, nous examinerons en concitoyens, en compatriotes, en frères, tout ce qu'il y a lieu de faire pour que l'avenir de l'Algérie soit, pour tous les enfants de France qui y vivent, ce qu'il doit être, c'est-à-dire prospère, heureux, pacifique et fraternel.*

*A ceux, en particulier qui, par désespoir, ont cru devoir ouvrir le combat, je demande de revenir parmi les leurs, de prendre part librement, comme les autres, à l'expression de la volonté de tous ceux qui sont ici. Je leur garantis qu'ils peuvent le faire sans risque, honorablement.*

*Mostaganem, merci ! Merci du fond de mon cœur, c'est-à-dire du cœur d'un homme qui sait qu'il porte une des plus lourdes responsabilités de l'Histoire. Merci, merci, d'avoir témoigné pour moi en même temps que pour la France !*

*Vive Mostaganem !*

*Vive l'Algérie !*

*Vive la République !*

*Vive la France !*

*Le Général s'éloigne du micro. La foule scande : "Algérie française". Le Général revient au micro et dit : "Vive l'Algérie française" »*



Place de la République



Le Théâtre

## DEPARTEMENT

Le département de **MOSTAGANEM** fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code **9F**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, **MOSTAGANEM** fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de **MOSTAGANEM** fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.

L'arrondissement de **MOSTAGANEM** comprenait 18 centres : ABOUKIR – AÏN SIDI CHERIF – AÏN TEDELES – BEL HADRI – BELLECOTE – BELLEVUE – BLAD TOUARIA – BOUGUIRAT – FORNAKA – GEORGES CLEMENCEAU – MAZAGRAN – **MOSTAGANEM** – NOISY LES BAINS – PELISSIER – RIVOLI – SAF SAF – SIRAT – TOUNIN -



### Les Maires :

**1848** : COSMAN Elie  
**1853-1861** : DEBREGAS,  
**1861-1870** : BOLLARD,  
**1870-1871** : NEUVILLE,  
**1871-1874** : GARRAU,  
**1875-1878** : RULLAN,  
**1878-1881** : ROUSSEAU,  
**1881-1887** : VAGON (Capitaine du 2<sup>e</sup> RTA – Conseiller général) ,  
**1887-1904** : GROSCLAUDE Edmond,  
**1904-1908** : THIREAU Louis, Aimé, Fortuné,  
**1908** : JOBERT Gustave,  
**???** : Docteur QUEYRAT,  
**1911 à ?** : THIREAU  
**1926-1941** : LEMOINE Adrien,  
**1943-1953** : LEMOINE Adrien,  
**1953-1962** : Maître LAUGIER Lucien

### DEMOGRAPHIE

Année 1848 : 6 738 habitants,  
 Année 1861 : 10 705 habitants,  
 Année 1912 : 20 930 habitants,  
 Année 1938 : 24 739 habitants  
 Année 1962 : 41 950 Habitants,

### MONUMENT AUX MORTS

En 1911, la municipalité dirigée par M. THIREAU décide d'honorer le 2<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens par l'édification d'un monument. Le sculpteur parisien Maurice FAVRE en réalise alors la maquette. Ce n'est qu'en mars 1921 que le groupe en bronze arrive à MOSTAGANEM. Le monument est érigé en contrebas de l'hôtel de ville le 21 octobre 1923, inauguré par le Maréchal FFRANCHET D'ESPERET.  
 Des bas reliefs, du sculpteur algérois Camille ALAPHILIPPE, honorent les Mostaganémois tombés au cours de la Grande guerre.

Après la Seconde guerre mondiale, une plaque est ajoutée à la mémoire du sacrifice des enfants de la ville.

Au moment de l'indépendance, les bas-reliefs et la plaque sont détruits, les statues bâchées. Des militaires parviennent à rapatrier ces dernières qui finissent entreposées dans un hangar marseillais. En 1973, alors qu'elles doivent être expédiées à la Réunion, le Général de MONSABERT parvient à les conserver dans la métropole. Celles-ci seront alors confiées à l'École d'application de l'infanterie de MONTPELLIER, avant d'être érigées face au Musée de l'Infanterie en 1980. Deux plaques viennent orner le monument : "A la gloire des tirailleurs" et "Aux enfants de Mostaganem morts pour la France".

Il se trouve depuis le 7 mai 2010 sur la place d'armes du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs, à EPINAL.



Le relevé n°57456 mentionne **386 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ABADIE Clément (Mort en 1917) – ABADIE Edmond (1915) – ABEIDA Djilali (1918) – ABOU Rubin (1919) – AÏACH Mardoché (1915) – AÏM Elie (1914) – ALBERT Emile (1914) – ALDEGUER José (1916) – ALFOSEA Joseph (1915) – ALGUACIL Mathias (1915) – ALGUDO Baptiste (1915) – ALGUDO Joseph (1914) – ALI Ben Abdallah (1915) – ALLOULA Mahi (1914) – ALVISET Fernand (1914) – AMAMRA Abdallah (1916) – AMAMRA Mahi (1918) – AMAR Ben Ayed (1915) – AMAR Elie (1917) – AMAR Maurice (1915) – AMERAN Ahmed (1914) – AMSELLEM Salomon (1916) – ANGELI Paul (1915) – ANTONINI Pierre (1915) – ARABI Abdelkader (1914) – BACHIR Ben Rabah (1917) – BACHKTAT Abdallah (1918) – BALAYACHI Djilali (1914) – BARBONNE Clément (1915) – BARRIEU Louis (1914) – BAYET Honoré (1914) – BECHAREF Djelloul (1915) – BEDRA Benyamina (1918) – BEL HADJ Abdelkader (1915) – BELABBAS Mahiddine (1914) – BELAÏD Abdelkader (1915) – BELAÏRECHE Djilali (1915) – BELDJERBA Abdelkader (1918) – BELFREHA Abdelkader (1914) – BELHADJI Mohammed (1915) – BELHAMRI Ahmed (1914) – BELHIRECHE Abed (1917) – BELKACEM Mohammed (1915) – BELKADI Bendehila (1916) – BELKHEIR Ould Benziane (1918) – BELLA Abed (1914) – BELOUFA Seddik (1916) – BELZO Joseph (1917) – BEN AÏSSA Mammam (1916) – BEN AOUI Miloud (1914) – BEN ARBA Bendeliba (1917) – BEN AZIRI Djilali (1916) – BEN HAÏMANA Chaf (1915) – BEN SAHRAOUI El Meki (1914) – BEN SAÏD Youna (1914) – BEN SOUSSAN Aron (1915) – BEN SOUSSAN Simon (1917) – BEN YUCEF Mohamed (1916) – BENABED Charif (1916) – BENADDA Abdalah (1918) – BENAHLIMA Mohamed (1914) – BENAÏSSA Charef (1915) – BENAÏSSA Seghir (1916) – BENAMI Bel Hadj (1918) – BENAOUA Ben Aouda (1916) – BENDEHIBA Ould Cherif (1915) – BENHENNI Mohammed (1918) – BENLAKHDAR Abdelkader (1914) – BENMATI Harray (1918) – BENMEHDI Hadj (1915) – BENMOKHTAR Abdelkader (1916) – BENMORTIT Bendehiba (1915) – BENNOUD Ben Ahmed (1917) – BENSABER Abdallah (1918) – BENSABEUR Abdelkader (1914) – BENSANA Mohammed (1914) – BENSERIR Charif (1918) – BENSLIMAN Sadok (1917) – BENSMAINE Ali (1915) – BENTOLILA Salomon (1915) – BENZERGA Ahmed (1916) – BERKANE Mohammed (1915) – BERNARD Auguste (1919) – BERTRAND Pierre (1918) – BENTTAYEB Ali (1918) – BETTOUHAMI Mohammed (1914) – BISCÀINO Antoine (1918) – BÔ Emile (1918) – BONIASS Charles (1918) – BOUDIAH Abdallah (1915) – BOUHALLA Adda (1915) – BOUHLALA Mohammed (1916) – BOUHROUD Djoudi (1918) – BOUKERT Osmane (1918) – BOUKIBICH Larbi (1916) – BOUMZIZA Belkacem (1917) – BOURAS Abdelkader (1915) – BOURDON Marcel (1917) – BOUTES René (1918) – BOUTES Victor (1917) – BOUZAGOU Louis (1915) – BOYER Albert (1915) – BRIEU Victor (1914) – BROTONS André (1916) – BRUNEL Maurice (1915) – BRUTI Emile (1915) – BUC Antonin (1918) – CAMATCHO Joseph (1917) – CANALE Louis (1915) – CANIZARES Jean (1915) – CARRETERRO Jean (1918) – CARROL Etienne (1917) – CASTEILLO Inès (1915) – CAZES Albert (1914) – CHABODIE Jean (1917) – CHARDON Albert (1918) – CHENNEBAULT Maurice (1917) – CLADEN Fleury (1918) – CLAUDE André (1918) – CLAUDE Georges (1917) – CLAVAREZZA Julien (1915) – COGNO Lucien (1914) – COHEN Aaron (1914) – COHEN Marcel (1915) – COHEN Moïse (1919) – CORBEL Fernand (1915) – CORREARD Edouard (1914) – CORTES Pierre (1915) – CONSTANTINI Charles (1916) – COTI Adolphe (1918) – COUSTO Louis (1914) – CRESPO André (1918) – DAHMANE Abdallah (1916) – DAÏAN Abraham (1916) – DAÏAN David (1914) – DALERA Emile (1916) – DAMOUR Albert (1916) – DANI Ahmed (1914) – DANI Larbi (1914) – DAOULAS Adolphe (1916) – DEBONNO Henri (1915) – DEFERT Jean Louis (1915) – DEFERT Lucien (1915) – DELANNOY Clovis (1918) – DENIS Fernand (1918) – DENJEAN Sabin (1918) – DERKAOUI Benzined (1916) – DERKAOUI Kaddour (1914) – DESAGNEAUX Emile (1916) – DI CESARE Marcel (1918) – DIAZ Francisco (1915) – DJABOUR Abdelkader (1914) – DJEBLI Chatane (1919) – DRAI Aron (1918) – DUC André (1916) – DUMAY Paul (1914) – DUPONT Henri (1919) – DUTIER Robert (1915) – EL KHELFA Aouda (1916) – EL MERIOUL Ahmed (1915) – ELADJEL Charef (1914) – ENNOUCHI Mimoun (1917) – FAGES Léon (1918) – FALAIT Lucien (1917) – FARADJI Judas (1914) – FARH Mohammed (1914) – FERHAT Lahsène (1915) – FERNANDEZ Lorenzo (1918) – FERRANDO Etienne (1918) – FERRON François (1915) – FILLEUL Georges (1915) – FOUET Hilaire (1916) – FUSTER Joseph (1915) – GAILLARD Georges (1916) – GALINDO Justo (1915) – GARCIA Justin (1917) – GARCIA Pedro (1914) – GAUDIN René (1915) – GAUSSENT Jean (1915) – GERIS Joseph (1918) – GEVENSAN Albert (1918) – GEY Eugène (1918) – GHANEM Mohammed (1915) – GHIGHI Moïse (1915) – GHOBRINI Abdelkader (1915) – GIFFON René (1915) – GIRIN Maurice (1918) – GOMEZ Bartholomé (1918) – GOMIS Edouard

(1915) – GONZALVE Antoine (1915) – GOURINETE Miloud (1915) – GRAU Jayme (1918) – GRISONI Jean (1916) – GUECHAÏRI Ahmed (1915) – GUERRI Jacques (1917) – GUIDUCCI Auguste (1917) – GUIDUCCI Etienne (1914) – GUIGUI Fradja (1915) – HADDOU Ben Larbi (1916) – HADI Adouni (1915) – HAÏM Fredja (1916) – HALLA Charef (1916) – HALLAL Kaddour (1917) – HAMAÏDIA Adda (1916) – HAMAÏDIA Miloud (1914) – HAMDANE Mohammed (1917) – HANNOUCHE Djilali (1916) – HANUS Armand (1915) – HANUS Paul (1916) – HARRACA René (1916) – HARRACA TAULET Emile (1917) – HUGAND Joseph (1916) – IVANEZ Emile (1916) – KADA Mohammed (1917) – KADA Tayeb (1918) – KADDOUR Ben Abdesselam (1916) – KALFA Benaouda (1916) – KARA Youssef (1918) – KHALED Ben Abderrahman (1914) – KHALFI Benguendouze (1914) – KHEDIM Abdelkader (1917) – KHEDIM Benchâa (1915) – KHEIR Ben Sliman (1917) – KHELIFA Mohamed (1918) – LAMARQUE Gabriel (1916) – LANGLOIS Victor (1914) – LANOUZE Pierre (1919) – LAURENT André (1917) – LAVUTHO Georges (1917) – LAYET Albert (1914) – LAZARUS Louis (1916) – LE PETIT Charles (1914) – LEVY Raphaël (1917) – LEY Louis (1915) – LOPEZ Christoval (1918) – LOUPPE Eugène (1914) – LUBRANO DIT VIVARIA Louis (1915) – MAHMOUDI EI Hadj (1915) – MAHMOUDI Mohamed (1914) – MANINE Eugène (1918) – MARIGLIANO Joseph (1917) – MARTIGNON Aimé (1917) – MARTIN Joseph (1917) – MARTINEZ Edouard (1914) – MARTINEZ Emile (1914) – MARTINEZ Jean (1915) – MARTINEZ Jean Manuel (1918) – MAURY Edmond (1914) – MAZARI Abdelkader (1918) – MAZOUTIER Gaston (1918) – MEBAREK Ben Ali (1918) – MEDJEDOUB Ould Abdelkrim (1917) – MEHABE Ya (1914) – MEKRANFAR Bendehiba (1915) – MELLEIN Adrien (1915) – MERREU Etienne (1918) – MESSAOUD Ben Yahia (1914) – MEYER Henri (1919) – MILIANI Ahmed (1915) – MILOUD Ben Ali (1918) – MIRA Raymond (1914) – MIRON Antoine (1915) – MOBISSON Lucien (1914) – MOHAMED Ben Arbi (1915) – MOHAMED Ben EI Hadj (1915) – MOHAMED Ould Abdelkader (1914) – MOHAMMED Ben Taïeb (1915) – MOHAMMED Ben Tayeb (1916) – MOIRENE Antonin (1915) – MONSON Paul (1915) – MONSONEGO Moïse (1918) – MONTAIGU Albert (1914) – MONTAIGU Alexis (1917) – MONTEIL Henri (1915) – MOUSSADDECK Ali (1914) – NASTORG Paul (1916) – NAVARRO Joseph (1915) – NAVARRO Mariano (1915) – NEBBAR Hadj Bankhelifallah (1915) – NEGREL Gustave (1916) – NIGUEZ Joseph (1915) – NOGUERA Antoine (1914) – NOGUES Jean (1915) – NOGUEZ Jules (1915) – OBADIA Joseph (1914) – OBADIA Judas (1918) – ONTENIENTE Antonio (1917) – OTSMANE Habib (1914) – OTSMANE Mostefa (1914) – OULDALI Mohammed (1918) – PALANQUE Charles (1914) – PALONCO Antonio (1916) – PANIS Emile (1915) – PARALIEU Emile (1915) – PAREJA Georges (1915) – PASTOR Antoine (1917) – PELEROT Henri (1918) – PENNAVAIRE Antonin (1914) – PEREZ Emile (1918) – OEREZ Eugénio (1914) – PEREZ Jean Baptiste (1914) – RAFAÏ Mohammed (1914) – RAHAL Belkacem (1914) – RAMOS Francisco (1914) – RAPHANEL Léonce (1915) – REFFAS Ould Mohamed (1918) – RENAULT René (1918) – RICHARD René (1914) – RIPPOLL Pierre (1918) – RIVES Louis (1918) – RODRIGUEZ Joseph (1915) – RODRIGUEZ Juan (1916) – ROMEO Marcel (1915) – ROS Juan (1916) – ROSELLO Cosme (1919) – ROUSSE Louis (1918) – ROUSTAN Eugène (1918) – RUIS Vincent (1915) – RUIZ Henri (1916) – SAËDI Taïeb (1918) – SADOUKI Ahmed (1915) – SADOUKI Sadock (1917) – SAFRAS Joseph (1915) – SAÏD Ben Bachir (1918) – SALA Roch (1915) – SANCHEZ Henriquez (1916) – SANCHEZ Joseph (1917) – SANMARTI Fernand (1917) – SANTANDER Antoine (1914) – SANTANDER Antonio (1914) – SANTO Pascal (1915) – SARTHE Dominique (1915) – SATTORI Charles (1915) – SAURAT Hilaire (1915) – SAVARY Georges (1916) – SCHOETTEL Jules (1915) – SCHWAB Adrien (1918) – SCHWENEGER Charles (1915) – SERRAF Elhatouba (1914) – SERRE Jean Louis (1916) – SIFI Benchâa (1917) – SINQUIN Maurice (1916) – SMADJA Simon (1915) – SMAOUN Benahmed (1914) – SOLER Pedro (1915) – SORIA Jean (1918) – SOUREILHAN Pierre (1916) – SOUSSAN Sadia (1915) – STARCELLI Pierre (1914) – STELLINI Charles (1916) – STORACE Jean Baptiste (1916) – TAOURI Ali (1915) – TEBOUL Abraham (1918) – TEBOUL Edmond (1917) – TEBOUL Mouchi (1914) – TENSE Emmanuel (1915) – THOMAS Louis (1916) – TOUATI Brahim (1918) – TOURNEUR Joseph (1917) – TRAÏDA Abed (1915) – TRAÏDA Mohammed (1917) – VAËSA François (1917) – VALLORD Maurice (1916) – VANDENBERG Paul (1918) – VANIER Henri (1917) – VASCOT Philippe (1914) – VAUTHIER Gustave (1914) – VESINE LARRUE Charles (1914) – WAGNER Charles (1914) – WEXLER Louis (1916) – YBANES Fortuné (1915) – YUCEF Ben Cherif (1917) – YVARS Joseph (1916) – YVARS Joseph Raymond (1915) – ZARAGOSSA Baptiste (1915) – ZARAGOZA François (1916) – ZERMATI Messaoud (1914) – ZIANE Ahmed (1915) – ZITOUNI Mostefa (1914) – ZOUADA Ahmed (1915) - ■ ■

■ ■ Nous aurons aussi une pensée toute particulière concernant les disparus ayant un lien avec MOSTAGANEM ■ ■ :

ACQUAVIVA Jacques (25/02/1925), disparu le 25 avril 1962 à MOSTAGANEM,  
 ASCENSI André, né le 26/12/1935 à MOSTAGANEM et porté disparu le 26 juin 1962 à TEBESSA,  
 CANO Antoine (10/08/1915), porté disparu le 11 avril 1962 à MOSTAGANEM,  
 CHASSARA François (02/11/1904), porté disparu le 25 avril 1962 à MOSTAGANEM,  
 CUESAS Raymond, né le 27 octobre 1934 à MOSTAGANEM, et porté disparu le 5 juillet 1962 à ORAN,  
 GIOCOSO Jean (21/12/1901), porté disparu en mai 1962 à MOSTAGANEM,  
 GOMEZ Lorenzo, né le 30 septembre 1912 à MOSTAGANEM, et porté disparu le 20 mai 1962 à BOUFARIK,  
 GONZALES Christian, né le 2 juillet 1939 à MOSTAGANEM, et porté disparu le 26 avril 1962 à ORAN,  
 JOVER Antoine (31/01/1918), porté disparu le 29 avril 1962 à MOSTAGANEM,  
 LEGROUX J. Charles, né le 14 janvier 1944 à MOSTAGANEM, et porté disparu le 7 juin 1962 près de SIDI BEL ABBES,  
 MARTINEZ Jésus (04/11/1928), et porté disparu le 26 juin 1962 à MOSTAGANEM,  
 MARTINEZ née LAFUENTE Joséphina (3/06/1931), et portée disparue le 26 juin 1962 à MOSTAGANEM,  
 MAUREL Fortuné (15/07/1928), et porté disparu le 30 avril 1962 à MOSTAGANEM,  
 PESSARDIERE Bernard (01/12/1922), et porté disparu le 22 juillet 1962 à MOSTAGANEM,  
 RODRIGUEZ Antoine, né le 25 février 1927 à MOSTAGANEM, et porté disparu le 22 juillet 1962 à SIRAT,  
 RUIZ Antoine, né le 29 septembre 1905 à MOSTAGANEM, et porté disparu le 6 juillet 1962 à ARZEW, ■ ■

**Je suis à la recherche d'informations concernant :**

**MONER** Jeanne et son fils Henri qui seraient disparus le 26 juin 1962 entre MOSTAGANEM et ORAN,  
**VALLA** Antoine, né le 8 octobre 1898, et qui serait disparu le 4 novembre 1962 à MOSTAGANEM,

Si vous avez des précisions merci de bien vouloir me les communiquer au titre d'un devoir de mémoire irréprochable.

■ ■ Une pensée également pour Christian ESCOLANO ■ ■ :



*Mostaganem le 13 avril 1961 - enterrement de Christian Escolano mort pour l'Algérie Française le 10 avril 1961 à l'âge de 22 ans*

© FB : OASVAINCRA

**SYNTHESE** réalisée grâce aux sites ci-dessous :

**ET si vous souhaitez en savoir plus sur MOSTAGANEM, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :**

<http://encyclopedie-afn.org/Mostaganem - Ville>

<http://historiquemostaganem.unblog.fr/>

<http://www.association-mostaganem.com/VilleHistorique.html>

<http://www.association-mostaganem.com/AssocSommaireBulletins.html>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)

<http://www.delcampe.net/page/list/language,F.cat,18995,var,Cartes-Postales-Afrique-Algerie-Villes-Mostaganem.html>

<http://niarunblog.unblog.fr/oran-actualites/mostaganem-lune-des-plus-belles-villes-dalgerie/>

<http://www.algeriephotopro.com/mostaganem.htm>

<http://www.algerie-monde.com/villes/mostaganem/>

<http://documentation-pn.org/index.php?title=Cat%C3%A9gorie:Photos&pagefrom=Manouba+%28La%29#mw-pages>

## **2/ Ces Africains de MOSTAGANEM**

(Extrait de l'article de Martine CHOUIR)

Les GNAOUAS ou GNAWAS (*GNAWA dans les pays anglophones et GNAOUA dans les pays francophones*) sont à l'origine des descendants d'anciens esclaves noirs issus d'Afrique noire (Sénégal, Soudan, Ghana, Guinée...) déportés au Maghreb par les Arabes.

C'est au coeur d'une Oranie qui porte encore profondément l'empreinte des croyances et des coutumes antéislamiques résurgentes sous la vie quotidienne que se sont implantés, les GNAWAS. D'origine soudanaise, ils ont, voilà quelques dix générations, emprunté la route du Sahara pour remonter vers l'Afrique blanche. Au hasard des haltes et des circonstances, des noyaux autonomes se sont constitués ; ceux de TIARET, de SAÏDA, d'ORAN et de MOSTAGANEM.

La confrérie de MOSTAGANEM regroupait quelques 200 individus ; c'était pour la plupart les descendants des migrants originels, mais se sont ajoutés à ceux-ci des membres d'une race blanche qui ont adopté normes, règles et attirance culturelle pour le folklore soudanais.



La communauté GNAWA ne s'est donc pas constituée, géographiquement, en bloc distinct ; elle s'est éparpillée au sein de la communauté algérienne, même si, dans son mode de vie et ses intérêts, elle s'en différencie, en particulier par la dimension de ses unités familiales.

Individuellement et dans une espèce d'approche relativement superficielle, ses membres paraissent parfaitement intégrés à la communauté algérienne, mais une analyse plus poussée révèle un désaccord rendu possible par un racisme omniprésent des Algériens à l'égard des Noirs GNAWAS. Racisme teinté de mépris amusé pour les manifestations rituelles, pour le « *fanatisme* » des GNAWAS, de crainte à l'égard de leurs rites particuliers et de la « *magie* » qu'ils laissent supposer à la masse algérienne, déjà très sensibilisée aux problèmes du surnaturel.

Par sa couleur même, le GNAWA, quel que soit son niveau d'insertion dans la vie économique, et même s'il occupe un poste de fonctionnaire, se différencie des autres Algériens. Bien que Musulman comme les autres, il possède une forme de culture et de sensibilité que ni la naissance sur le sol algérien ni le contact constant et permanent avec la culture maghrébine n'ont pu transformer.

Beaucoup plus africain que maghrébin, le GNAWA reste obstinément fidèle, presque maladivement, au patrimoine légué par ses ancêtres ; patrimoine pour lui, le déraciné, essentiellement culturel. La situation économique misérable des GNAWAS les sensibilise davantage à leur particularisme. Cette misère n'est toutefois pas séparable de celle des habitants de TIDGITT, dont les individus les plus aisés sont ceux qui parviennent tout juste à subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

La relation des GNAWAS avec les étrangers à leur groupe reste donc une relation de semi-exclusion ou tout au moins de non-assimilation culturelle, assimilation qu'ils ne souhaitent d'ailleurs nullement.

Au niveau de l'organisation de la communauté GNAWA, on peut noter l'existence de plusieurs confréries ; chaque confrérie se calque sur les limites de la famille élargie ; elle se réclame de la tradition léguée par son ancêtre commun, jugé presque toujours comme le « *premier* » dépositaire de la culture GNAWA.

Et si vous souhaitez en savoir plus : <http://cle.ens-lyon.fr/arabe/les-gnawa-33796.kjsp>



MOSTAGANEM : Les remparts

### 3/ **Hommage à GAMIN, un modèle de courage et de fidélité.**

Source : <http://www.lebergerallemand.fr/actualites-chien/hommage-a-gamin-un-modele-de-courage-et-de-fidelite.html>

Il s'appelait GAMIN. Ce berger allemand est l'idole de tous les chiens de la gendarmerie, voici son histoire.

**GAMIN, Berger Allemand arrivé au chenil militaire de BENI-MESSOUS en Algérie, se montre si dangereux que personne ne peut l'approcher. Une dernière tentative est effectuée par le gendarme Gilbert GODEFROID, un gendarme courageux et volontaire, qui le fait réellement changer.**



Le 29 Mars 1958, une opération de maintien de l'ordre à lieu au sud de BARRAL. Gilbert GODEFROID part sur la piste de fellaghas, avec son chien GAMIN. Les légionnaires qui accompagnent l'équipe cynophile ne peuvent suivre le rythme imposé par le gendarme et son chien. Ce dernier ne pouvant arrêter Gamin dans sa recherche, part seul en avant.

La piste fraîche est rapidement trouvée et, au moment où Godefroid lâche son chien, une rafale d'arme automatique blesse mortellement le gendarme. Son chien bien que grièvement blessé (une balle dans la tête et une dans le poitrail) s'élance et égorge son agresseur, puis se traîne jusqu'au corps de son maître, lui lèche le visage et s'allonge sur celui dont il ne veut se séparer.

Les légionnaires alertés par les coups de feu, arrivent trop tard. Ils s'approchent, mais GAMIN ne les connaît pas. Malgré ses blessures, il se jette sur eux, le poil hérissé, les crocs en avant. Il grogne et refuse les friandises offertes par les soldats. Il faudra alors 6 hommes et une toile de tente pour le maîtriser et récupérer le corps du gendarme.

Après évacuation par hélicoptère, sur l'hôpital vétérinaire de Millesimo, une opération est immédiatement tentée et réussie. GAMIN est sauvé et prends sa retraite à Gramat, où, précise la note du ministère, il devra « *faire l'objet de soins attentifs jusqu'à sa mort* ».

Le 27 décembre 1958 au chenil de BENI-MESSOUS, un carré d'honneur est formé aux ordres du lieutenant-colonel ARCOUET, Gamin est alors le premier chien à être décoré de la médaille de la Gendarmerie Nationale.

Lorsqu'il meurt des séquelles de ses blessures le 23 Novembre 1960, ses cendres rassemblées dans une urne sont déposées au coeur d'une stèle élevée au Centre National d'Instruction Cynophile de GRAMAT, réunissant dans le même souvenir, un homme et un chien, pas forcément plus illustre, mais tous deux victimes du devoir.

C'est devant cette stèle qu'a lieu, lors de chaque stage, la cérémonie traditionnelle de la constitution des équipes cynophile. Personne ne veut et ne peut oublier.

#### **4/ TIBHIRINE : selon l'autopsie, les moines auraient été décapités après leur mort**

Selon l'expertise judiciaire française, le meurtre des religieux, revendiqué le 21 mai 1996 dans un communiqué attribué au Groupe islamique armé (GIA) algérien, pourrait avoir eu lieu un mois plus tôt. La thèse d'une décapitation post-mortem est privilégiée.

Les auteurs d'un communiqué signé du Groupe islamique armé (GIA), rendu public le 23 mai 1996 et daté du 21, avaient revendiqué les assassinats et affirmé avoir envoyé, le 30 avril 1996, un messenger à l'ambassade de France pour confirmer que les moines de TIBHIRINE sont toujours vivants, ainsi qu'une lettre qui précise la façon de négocier.



### **Des éléments troublants**

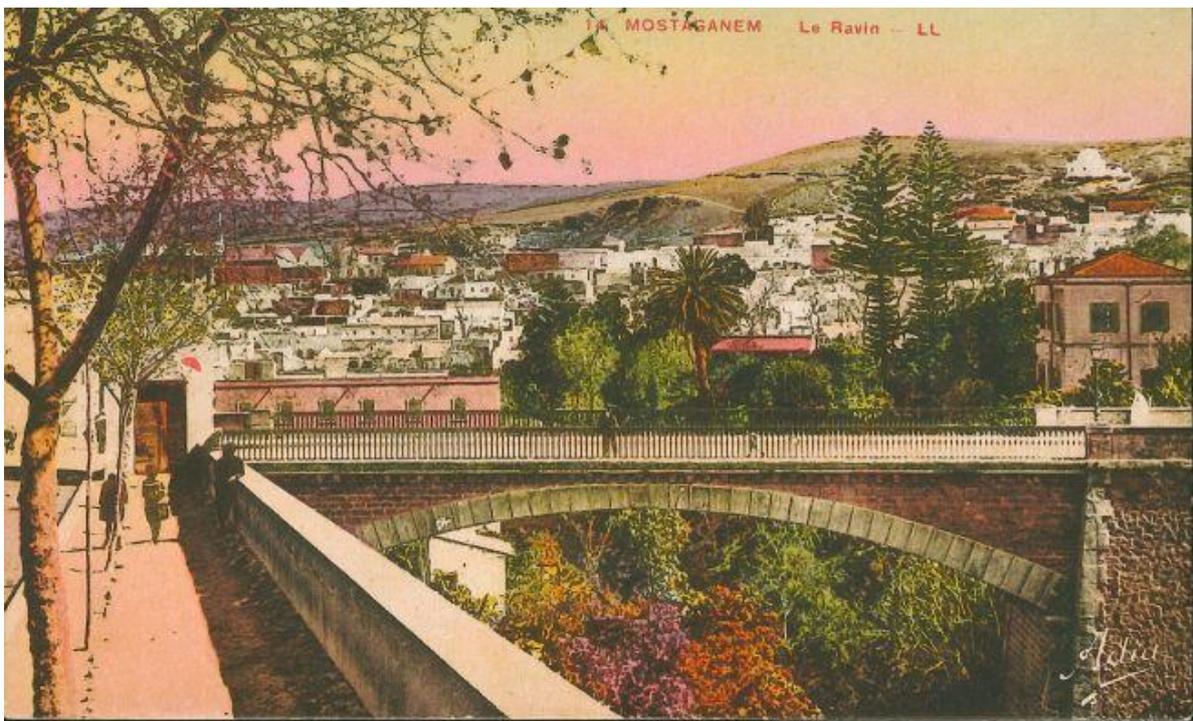
Ces dates ne concordent pas avec l'expertise, dont les résultats ont été présentés jeudi 2 juillet aux familles par le juge antiterroriste français Marc TREVIDIC. « *L'hypothèse d'un décès entre le 25 et le 27 avril 1996, tel qu'il est évoqué dans une pièce de procédure, apparaît vraisemblable* », selon les conclusions de cette expertise datée de lundi.

Autre élément troublant qui renforce la thèse d'une manipulation pour masquer les causes de la mort des religieux : « *Les résultats des examens des têtes des moines plaident en faveur d'une décapitation post mortem* », selon l'expertise. Celle-ci estime que les têtes, retrouvées au bord d'une route le 30 mai 1996, ont sans doute été exhumées pour être de nouveau enterrées.

« *Les éléments botaniques et la présence de terre différente de celle du cimetière de TIBHIRINE observés dans et sur les crânes sont en faveur d'une première inhumation* », dit l'expertise.

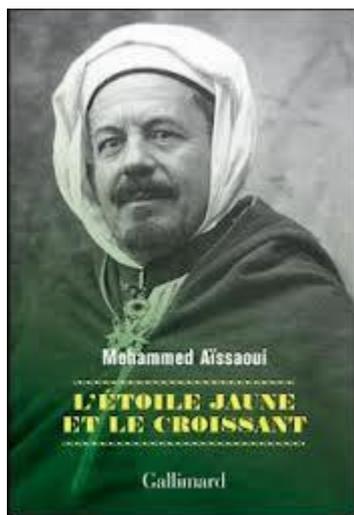
### **La thèse d'une bavure de l'armée algérienne fragilisée...**

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeunefrique.com/242902/societe/tibhirine-selon-lautopsie-les-moines-auraient-ete-decapites-apres-leur-mort/>



*Mostaganem, rue de la prison dans les années 1950.*

**Si Kaddour BENGHABRIT** ou **Abdelqader Ben GHABRIT**, est né à SIDI BEL ABBES en 1868 et mort à Paris en 1954. C'est un haut fonctionnaire et fondateur de l'*Institut Musulman* de la Grande Mosquée de Paris.



<http://etoilejaune-anniversaire.blogspot.fr/2012/10/kaddour-benghabrit-juste-oublie.html>

Nouria BENGHRABIT-REMAOUN (1952 OUJDA)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouria\\_Benghabrit-Remaoun](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouria_Benghabrit-Remaoun)

### **Biographie :**

Il est issu d'une famille de notables de TLEMCEM. Après des études secondaires à la Médersa d'ALGER et à l'université Al Quaraouiyine de FES (Maroc), il débute sa carrière professionnelle en Algérie, dans le champ de la magistrature.

En 1892, il devient interprète-auxiliaire à la Légation de France à TANGER et entre ainsi officiellement, dans les cadres du ministère des Affaires étrangères français.

En 1916, il est envoyé au Hedjaz et œuvre pour faciliter l'accomplissement du pèlerinage et pour garantir le bien-être à ses coreligionnaires durant leur séjour dans les Lieux Saints. Il fonde à la Mahkma d'ALGER (tribunal civil ou cadî), la Société des *Habous* et Lieux Saints de l'Islam, sous forme d'une Association Culturelle musulmane, destinée à faciliter le pèlerinage des musulmans de l'Afrique du Nord française, en faisant l'acquisition de deux établissements hôteliers : à MEDINE et à La MECQUE.

En 1920, la Société des *Habous* et Lieux Saints de l'Islam est déclarée à la Préfecture d'ALGER, comme association loi de 1901 ayant pour objet la construction à Paris d'un Institut et d'une Mosquée qui symboliseraient sur le sol français l'amitié éternelle de la France et de l'Islam.

Mais aussi le sacrifice des milliers de soldats musulmans tombés durant la Première Guerre mondiale, notamment à VERDUN en 1916.

Sur son initiative, il fonde dans la capitale française, l'Institut musulman de la Mosquée de PARIS dont le but est de venir en aide, tant au point de vue spirituel que matériel, à tous les musulmans habitant ou visitant la métropole.

Habitué des salons parisiens, il fut surnommé « *le plus parisien des musulmans* ». Si Kaddour BEN GHABRIT était Grand Croix de la Légion d'Honneur.

Il est inhumé dans un site réservé au Nord de la Mosquée de PARIS, selon le rite malékite

### **La Seconde Guerre mondiale et les Juifs**

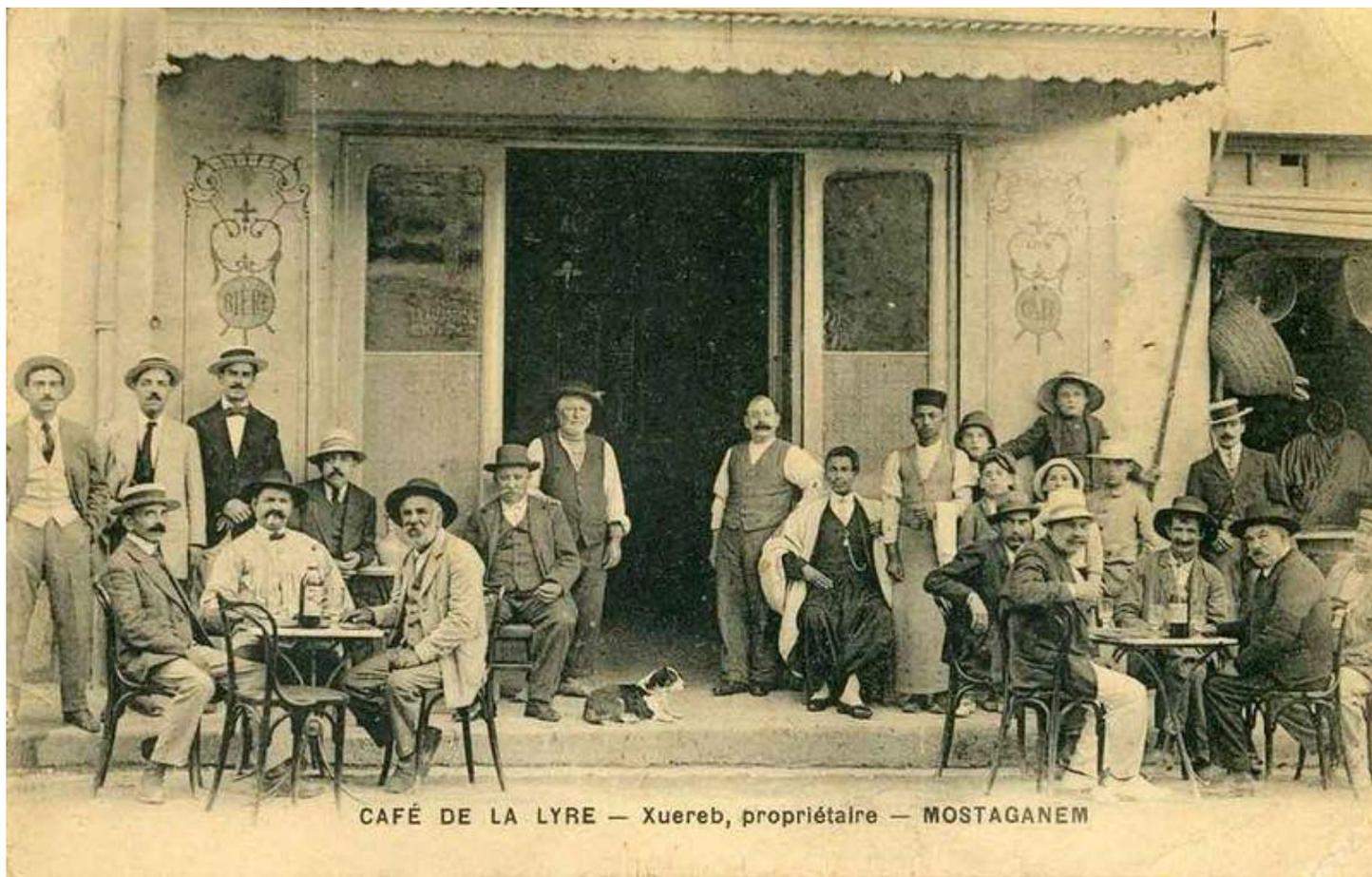
Durant la Seconde Guerre mondiale, Si Kaddour BENGHABRIT aurait sauvé la vie d'une centaine de juifs, dont celle du chanteur Salim HILALI, en leur faisant octroyer par le personnel administratif de la mosquée des certificats d'identité musulmane, qui leur permirent d'échapper à l'arrestation et à la déportation.

Les chiffres concernant le nombre de juifs hébergés et sauvés par la Mosquée de PARIS durant cette période divergent selon les auteurs. Annie-Paule DERCZANSKY, présidente de l'Association des Bâtisseuses de paix, précise que « selon Albert ASSOULINE, qui témoigne dans le film de BERKANI », 1 600 personnes auraient été sauvées. Au contraire, pour « Alain BOYER, ancien responsable des cultes au ministère de l'Intérieur français, on serait plus proche des 500 personnes. »

### **Descendance**

Nouria BENGHABRIT-REMAOUN, sociologue et chercheuse, est la petite-fille du frère de Kaddour BENGHABRIT. Elle est ministre de l'éducation nationale en Algérie depuis le 5 mai 2014.

**NDLR** : Quel contraste avec le sujet n°7....!



## 6/ HISTOIRE de l'Islam à MARSEILLE de 1813 à 1962

(Auteur Michel RENARD)

**Résumé :** La ville-port de MARSEILLE est l'agglomération de métropole qui accueille le plus tôt une population musulmane émigrée, attachée aux pratiques religieuses de l'Islam. Des sources d'archives lacunaires mais probantes établissent l'observance culturelle (prière, jeûne de ramadan, fêtes religieuses...) et normative (inhumations, alimentation licite...) chez les ouvriers kabyles et arabes de la cité phocéenne.

Par ailleurs, d'importants projets de mosquée (1917, 1937, 1942, 1949-51) ont mobilisé des notables musulmans, des édiles locaux et l'administration, faisant apparaître le faisceau de motivations et d'intérêts contradictoires généré par le religieux islamique dans une métropole coloniale. La figure nationale de Si Kaddour BENGHABRIT est liée à l'histoire de l'islam marseillais....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/outr\\_1631-0438\\_2003\\_num\\_90\\_340\\_4064](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/outr_1631-0438_2003_num_90_340_4064)

## 7/ Djihadisme : le cri d'alarme de Malek BOUTIH

Dans un rapport qu'il vient de transmettre à Manuel VALLS, et que *Le Figaro* s'est procuré, le député PS Malek BOUTIH décrit «une jeunesse frustrée, prête à basculer». Il craint que la dérive islamiste en France ne se transforme en phénomène de masse....



Malek BOUTIH

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Malek\\_Boutih](https://fr.wikipedia.org/wiki/Malek_Boutih)

**Extrait :** .... « Mondialisation, 11 Septembre, guerre en Irak, conflit israélo-palestinien ont marqué la jeune génération et façonné sa vision du monde, note Malek BOUTIH. Mais au-delà de ces événements, un nouveau marqueur - «l'enracinement

*d'un nouvel antisémitisme» - est particulièrement inquiétant. «Dans les quartiers, le discours du “deux poids deux mesures”, entre des juifs qui seraient insérés et protégés et des musulmans au contraire stigmatisés et marginalisés socialement, a rencontré un large écho, écrit le député. Les vieux préjugés sur les juifs qui seraient partout, tirant les ficelles du monde de la finance et des médias sont de retour. De façon remarquable, ils sont très largement répandus chez les jeunes aujourd'hui alors que cela aurait été inenvisageable il y a encore une vingtaine d'années.»...*

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/07/02/01016-20150702ARTFIG00404-dihadisme-le-cri-d-alarme-de-malek-boutih.php>

Et sur le même sujet : [http://www.bvoltaire.fr/arnaudguyotjeannin/reponse-a-aymeric-chauprade-presence-dune-5e-colonne-islamiste-france.185103?utm\\_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm\\_campaign=4d672fda04-RSS\\_EMAIL\\_CAMPAIGN&utm\\_medium=email&utm\\_term=0\\_71d6b02183-4d672fda04-22410389&mc\\_cid=4d672fda04&mc\\_eid=f9f1130](http://www.bvoltaire.fr/arnaudguyotjeannin/reponse-a-aymeric-chauprade-presence-dune-5e-colonne-islamiste-france.185103?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=4d672fda04-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-4d672fda04-22410389&mc_cid=4d672fda04&mc_eid=f9f1130)

## **8/ NOS CHERS SOUVENIRS**

-- **ORAN pèle mèle, une merveille** (Source M. Francis HORTA)

Cliquez SVP sur ce lien <https://www.youtube.com/watch?v=03ebv6kGqGE>

-- **MENSONGES** (Source Mme MJ GUIRADO)

Cliquez SVP sur ce lien <https://www.youtube.com/watch?v=uhFNRsmMvHk&list=PL79p4ragHIGMPxBrprMxJkq5zG1wWNOBq&index=8>

-- **Algérie : L'épopée des Pieds-Noirs - construire et mourir** (Sources Maya LEGRAND et MJ GUIRADO)

Cliquez SVP sur ce lien <https://www.youtube.com/watch?v=nB9vrYfu7UA>

## **EPILOGUE MOSTAGANEM**

Année 2008 = 145 696 habitants



**Jean-Claude ROSSO**

